

Peaux mortes

Par François Baril Pelletier

Au puits des existences

Mes cantiques éteints
cherchent couchers de soleil

Je suis jardinier de sangs
riant aux larmes
pleurant les feux de joie

Je trie mes peaux mortes
pour l'amour du brasier

*

Brodé à chaque segment charnel
au noir de notre sang
comme à un veston
d'âme

le néant intrinsèque
nous creuse
comme un puits

de joies
de douleurs

*

La sorgue nous dévore
d'intimes volontés

Chétifs nous avançons
vers les allées dénudées

le temple de notre perte

par notre heureux sentier
de mort et de vie

*

Nous serons la fleur
née des pourritures de nos entrailles
retournée à l'humus
depuis sa céramique

Notre vie se fond déjà
larme de sel
aux chairs vives de la terre
présence intemporelle

au sein du vieil œuvre

*

L'âme
depuis ses couches
lumières sombres
miroirs reflétés

depuis sa nature
tonne dans la nuit de son cosmos

Sous la mouvance des lumineux
le vin mûr des années
bourgeonne
dans ma poitrine usée

poussières de soleil

Frontières

Quand on trouve le chemin du sang
il faut l'abandonner
car le sentier est ivre de notre peau

À crier l'infini
entre deux combats aux grandes écorchures
l'espace d'un sourire

l'ange est tombé sur toi

*

Tu créeras déserts de vie
au milieu de l'abîme du corps
plus d'eau dans ta gourde
plus de sourires dans ton front de lumière

Le sommeil est le cercle de corail
des bas-fonds
le médicament d'ombre
l'eau des ensommeillés
dont l'éveil
est le seul sevrage

*

Les machines s'affairent
à boire le sang mystérieux
des mères

Ils grappillent leurs forêts de jade
découpent leurs étoiles
brûlent leur sève noire
torturent leurs cheveux de bois
arrachent et pillent leurs côtes incendiées

Mais qui donc voudra
après ce massacre sans coupable
dans un anonyme baiser
coucher avec la mort

Rivière

Dans le terroir de mes vies
je suis myope
voyant
aux yeux d'émeraudes

Je suis les rivières dans les replis de l'enfance
ridé par le vécu des lèvres
et du courage

par mes feux oubliés dans leur dernière braise

*

Le fleuve s'apaise
fleuve d'amour quêtant les cascades
dans la noirceur des eaux sacrifiées
cherchant les chemins aux buissons du verbe

dans le maquis de l'intérieure ruine

*

Je porte les cornes en spirale
les bois l'instinct
de mon sein jaillit
chemin de lumières

Je bois à l'aurore
une vieille source

*

Je cherche lueurs
de sentiers
dans l'écorce de l'esprit
et me retrouve dénudé
au paquebot des songes

barque de mon silence

*

Le cerf brame en mon cœur de grands échos
aux corridors des forêts
aux nœuds de l'âme

Le feu rougit le jaune dans la poitrine
grange
ma cabochette de paille

*

Nu dans son absence
par les cœurs boisés
le rire éclate

L'orage devient bûcher
parmi les neiges d'automne

J'aboutis
fuyant la peur
aux pâturages

la meute
sur mon corps

au concile
d'obscures constellations

*

Dans mon panier de cœur
j'aurai cueilli des fruits
baies rouges
épis de moissons

entre la pierre et l'eau

À chaque fois

pierres
terres ancestrales
sur la jetée de l'esprit

l'amour
comme un archipel

périssent et Renaissent
ainsi que le courant

*

Par les pistes d'un horizon conteur
je me sens décoller

dans l'âtre de la vie
multiple et voyageuse

le fleuve
cérémonie
d'ardentes criques

Écrire les reflets

Amour constellé
îlot de sangs
derrière tes yeux
je vois les labyrinthes

les mythes et les miracles

sur la mémoire
ouverte

des milliards de sentiers possibles

*

Artères
profondes de notre corps

brillent soirs cendrés
terres brûlées

les sphères dénudées

la présence

*

Par la voie sans source
j'écris les reflets

le beau et sa misère jaunissante
chants des gouffres

Horizons
voyez
je suis oiseaux creusés
cœur sableux
au centre de la terre

et mes pioches tombent
sans trouver la rivière

*

Je m'évade
aux jardins de feuilles
au passage du silence
dans la ville secrète forêt décloisonnée
complètement saoul de printemps

Les astres criaillent
dans mon être noyé
d'immatériels voyages
constellé
fouillé de noirceurs

*

Je me retrouve en moi
chercheur de miracles
ailerons dans la tornade de chairs
dans un vide étoffé
à chercher le comment

Le réel est sens
voie

Je suis mime comme toi

Corps chambre noire

*La lumière n'enseigne jamais
de force
même au carnivore*

*

Canyons cendreux
ravins de l'âme recherchée

vols braisés

condors palpitants

oiseaux sans chemin sauf celui des cercles
cœurs tournoyant sur l'amour

la vivante charogne

*

Tu nous attends derrière ta serrure
en ta forteresse de chants

aux lanternes de l'âme
aux grands volets
corps chambre noire

J'apporte une goutte amère
sur arides étendues
qui ne connaissent pas le grain de pluie

*

Bruni par les soleils
blanchi de lunes

quand le rayon s'endort
dans notre corps aveugle

la nuit revient en nous
fière de ses mielleuses chandelles

*

De réveil en réveil
de nuit profane en nuit sacrée
dans mon antre de sens
j'invente le jour

faisant du rappel
au gouffre des solitudes

retrouvant mon être ivre
muet comme une source

Je suis la crypte froide

En attente de l'arme lumineuse
marchant
sur le printemps

le givre

attendant
qu'il perce
mon armure de glace

la couche de fourrure de mes hivers rudes

moi la nuit en sarcophage
aux ailes
du psaume vibrant
rose

*

Dans mes toundras
enchaîné de lichens
digéré

je suis la crypte froide
d'alcools rouillés

Je naïs
dans la chaleur
des feux de camp

ciel où naissent les eaux pures

et les flocons de braises

*

Dans la nuée
au premier murmure

sans répit

dans l'errement
à la ficelle des îles
désossé dans mes chairs

je sculpte le vol
de bernaches quittant l'âme
dans le ciel des matins

*

Les oiseaux nous murmurent
les forêts les rivières non barbelées
les armes à emprunter
pour la marche vers le sang

Dans le rosé des vies
la foi est plus grande
que l'astre

L'espoir est le haschisch
des désespérés

Notice biographique

François Baril Pelletier, peintre de formation, est un « homme du pays des hommes libres ». Son œuvre marie esthétique, thèmes universels et visions d'un nouveau réel. Né à Montréal, habitant maintenant l'Outaouais depuis quelques années, ayant auparavant tracé son sillon dans l'ouest du pays, il a également vécu et étudié à Ottawa et à Montréal, puis en France et en Italie.

Il a été en lice pour le prix du Gouverneur général en 2015 pour son troisième recueil, *Les trésors tamisés*. Depuis ses premières œuvres de jeunesse (1995-2009), il a écrit près d'une quarantaine de livres. Il en est à sa onzième publication – *Terre de soleils* – une fresque intime mettant en scène l'histoire – solaire – de l'humanité.